

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 78 (2016)
Heft: 3

Artikel: Unis contre la mort des faons
Autor: Zweifel, Ueli
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Unis contre la mort des faons

Chaque printemps, les statistiques font état en Suisse de 1600 à 2000 faons qui sont happés par des faucheuses et qui meurent. La situation d'être confronté à ces pauvres créatures cruellement blessées ébranle toutes les personnes concernées. A cela s'ajoute le risque de botulisme. Du point de vue de l'agriculture et de la protection de la faune, le problème doit être reconnu et les mesures adéquates prises et respectées avec sérieux.

Ueli Zweifel

Les prairies font partie de l'habitat traditionnel des chevreuils. Elles peuvent devenir un piège mortel pour les faons lors de la fauche. Photos: Peter Kobler



plusieurs recommandations et publications traitant de la problématique des faons. Ses observations de la faune lui ont donné une vision claire de cette problématique. Il nuance cependant: « Il existe plusieurs méthodes efficaces, mais aucune ne fonctionne à 100 %. »

Situations à risque

Une feuille d'information de la Protection Suisse des Animaux indique que les situations suivantes laissent augurer un risque élevé:

- prairies avec de très hautes herbes entre 30-130 cm
- biches qui fréquentent à plusieurs reprises le même pré
- biches qui répondent aux sifflets imitant l'appel au secours des faons.

Ces appels (pleurs) sont pratiqués régulièrement par Peter Kobler. Il les produit selon une méthode éprouvée en serrant un brin d'herbe entre les deux pouces et en soufflant sur celui-ci, ce qui le fait vibrer. On peut faire cette expérience dans la soirée ou tôt le matin avant la fauche. Ensuite, on voit si la biche se hasarde hors des fourrés. En restant avec patience à son poste d'observation, on peut avoir la chance de localiser le faon. On se rend ensuite au point défini, sans se laisser distraire, afin de trouver le jeune faon que la biche a laissé dans sa cachette. Cela permet de prendre les mesures adéquates pour le protéger.

Déranger et anticiper

Avant la fauche, le travail gagne à être préparé la veille déjà. « Cela dérange les biches, de sorte qu'elles déplacent leurs petits de cet environnement devenu hostile », indique Peter Kobler. On peut le faire avec des lumières clignotantes, des serviettes blanches, des sacs d'aliments, des CD, des signaux acoustiques (beeper, radio, etc.). Des bandes d'aluminium,

La biche (femelle du chevreuil) met ses petits, le plus souvent deux, à l'abri dans des prairies à proximité de la forêt, de mi-avril à la mi-juillet, selon différentes sources. Les faons, dans leurs premières semaines de vie, se terrent instinctivement dans l'herbe face à un danger imminent, et leur robe tachetée les rend pratiquement invisibles. Par conséquent, ils sont difficiles à repérer, d'autant plus depuis la cabine du tracteur, ce qui exclut pratiquement tout espoir de les éviter. En outre, les faons ne dégagent presque pas d'odeur en raison de la façon dont leur mère les lèche, ce qui les protège des renards et des rapaces, et même des chiens qui les détectent mal. Après trois semaines seulement, les animaux réagissent en cas de danger et s'enfuient, ce qui est souhaitable du point de vue agricole. Mais ils comptent trop longtemps sur leur camouflage et la faucheuse les happes encore souvent au dernier moment.

« Donner une chance aux jeunes chevreuils »

Dans les prairies intensives, les faons ne sont en général pas menacés lors de la première coupe. La situation s'avère différente dans les prairies de fauche et les prairies écologiques extensives souvent situées à la lisière des forêts et coupées tardivement après la pleine maturité des herbes. Dans ce cas, l'observation commune et l'expérience des propriétaires et des exploitants, d'une part, et des milieux de la protection des animaux et de la chasse, d'autre part, permettent d'évaluer la probabilité de la présence de faons dans les hautes herbes et de faire en sorte que les animaux échappent à la mort.

« Donner une chance aux jeunes chevreuils », telle est la devise de Peter Kobler, de Prättigau (GR). En tant que chasseur expérimenté, fin connaisseur du gibier et membre de la Commission cantonale de protection du gibier, il a écrit

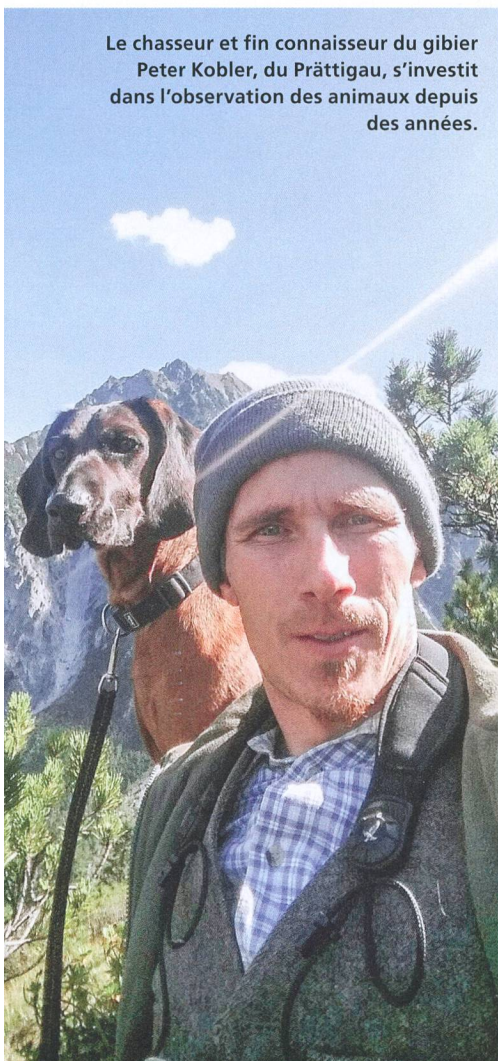
Un faon a été trouvé, et ensuite ?

« Le mieux est de laisser le faon en place », recommande Peter Kobler qui préconise de le couvrir avec une caisse elle-même recouverte d'herbe. Lors de la fauche, on laisse un carré d'environ 2 x 2 mètres d'herbe autour de la caisse. Par ailleurs, un deuxième faon se trouve souvent dans les proches environs. D'autres sources suggèrent de prendre le faon en se munissant d'herbe pour éviter le transfert des odeurs et de le transporter en bordure de champ où la méthode de la caisse peut alors s'appliquer. Celle-ci peut aussi être réalisée la veille, mais cela engendre du stress pour la biche et le faon. La fauche devrait alors débuter le matin très tôt. Il est recommandé depuis longtemps de faucher de l'intérieur à l'extérieur et en direction de l'espace boisé. Cela ne donne pas beaucoup plus de chance aux jeunes, mais permet probablement aux faons un peu plus âgés, aux autres animaux (ex : lièvres) et aux insectes de s'échapper du bon côté.



Des aides participent à la recherche des animaux. Un faon est retiré de la prairie – enrobé d'une bonne touffe d'herbe afin d'éviter la transmission d'odeurs. Photo: Walter Berger

Le chasseur et fin connaisseur du gibier Peter Kobler, du Prättigau, s'investit dans l'observation des animaux depuis des années.



Deux faons se trouvent souvent proches l'un de l'autre.



Créature durablement touchée. Personne ne veut cela.

Haute technologie pour la détection de faons

L'image romantique de la belle robe fauve des faons se conjugue plutôt mal avec la technologie de récolte du fourrage orientée vers l'efficacité. Par conséquent, l'utilisation de la mécatronique moderne s'avère inéluctable. Toutes les techniques s'appuient sur le principe du rayonnement infrarouge et des signaux émis par des détecteurs ou des images prises par des caméras thermiques.

également disponibles dans le commerce, réfléchissent la lumière et émettent du bruit dans le vent. Ces mesures doivent impérativement être prises peu de temps avant la fauche, afin d'éviter l'accoutumance. La veille ou aux premières heures du matin, des recherches intensives sont à effectuer dans les lieux où la présence de faons est vraisemblable. La meilleure solution consiste à envoyer tout le monde dans la parcelle concernée, avec le soutien éventuel de chiens de recherche. Très prometteur, mais cependant sans aucune garantie, le dépistage devant la faucheuse s'avère possible. Dans son système de notation « Biodiversité et protection des ressources » (point 15), IP-Suisse soutient les mesures de protection des faons. Toutefois, il faut démontrer qu'un temps supérieur à la moyenne y a été consacré.

«ISA-Wildretter»: des détecteurs infrarouges placés sur un tube profilé télescopique en aluminium de 5,5 m de long sont utilisés (société allemande ISA-Industrietechnik, représentée en Suisse par Zootechnik GmbH à Rüti, ZH). La détection de rayons thermiques est donnée par un signal acoustique et une indication à l'écran. Pour obtenir des résultats fiables, le dispositif doit être utilisé de préférence tôt le matin. En effet, la chaleur du corps d'un faon se distingue mieux dans un environnement frais. Dernièrement, les «ISA-Wildretter» ont été équipés d'un système de traçage. Le coût d'un «ISA Rehkitzretter» neuf s'élève à environ 2500 francs.

« Multicoptère » et caméra infrarouge

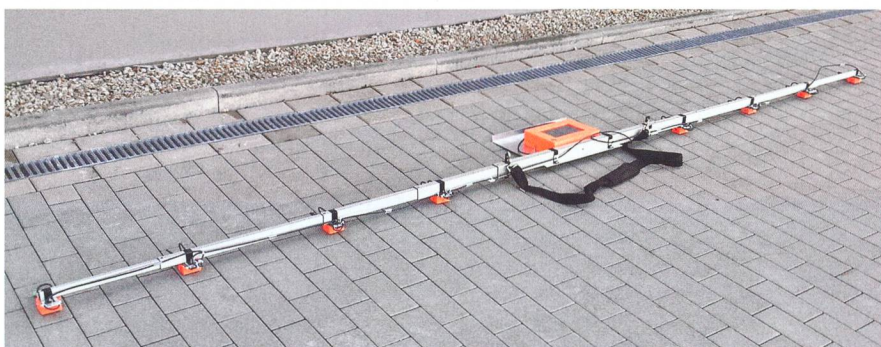
Deux projets, soutenus par le Fonds national, l'OFEV, ChasseSuisse, la protection des animaux et les cantons, sont en cours actuellement. L'idée consiste à se servir de drones et à les équiper de caméras thermiques très sensibles. Ces « multicoptères » sont continuellement améliorés sur les plans de la technique de commande, de la navigabilité et de l'autonomie de vol. On les nomme « multicoptères » pour les différencier des applications militaires et autres applications indésirables. Par ailleurs, l'obtention de résultats fiables passe impérativement par l'utilisation de caméras très sensibles capables de détecter à distance les variations de température. Tout est affaire de haute technologie associée à des coûts très élevés.

La cheffe de projet Nicole Berger, de la BFH-HAFL à Zollikofen, cherche actuellement des « pilotes » prêts à mettre leur équipement au service du sauvetage des faons. Pour assurer une recherche systématique et généralisée de ces animaux, tous les pilotes doivent travailler en étroite collaboration.

Un second projet, « SmartAgricopter », a été lancé par trois hautes écoles de Suisse occidentale (Arc à Saint-Imier, d'ingénierie et de gestion à Yverdon [VD] et du paysage, d'ingénierie et d'architecture, Hepia, à Genève). Ce projet dirigé par Claude Fischer, ingénieur-biologiste genevois (essais pratiques), et Cédric Bilat, de Saint-Imier (ingénierie), traite plus de recherche fondamentale. De type « start and go », un haut degré d'électronique dans les unités de vol et de caméra thermique doit permettre une grande autonomie : un ordinateur à haute performance placé sur l'engin analyse en temps réel les signaux et dirige la caméra de manière intelligente. Le dispositif ne vise pas à voler selon un plan prédéfini, mais à adapter le comportement de vol en fonction des indications reçues et analysées par la caméra. Les données de Swisstopo sont utilisées pour permettre à l'appareil de voler à la hauteur désirée au-dessus du sol. Un programme de traitement de l'image évalue les données de la caméra, et les références de positionnement des faons sont enregistrées. Pour l'instant, les ingénieurs de l'environnement veulent d'abord tester et calibrer le système dans des conditions naturelles. Ensuite, une première série d'essais seront réalisés dans des exploitations agricoles de l'Arc jurassien.



Le prototype de l'« ISA – Wildretter V2.0 » doté d'un design innovant, de nouveaux capteurs, d'un assistant de traçage et d'accus rechargeables. Introduction sur le marché en 2017.



Le logiciel de vol de la firme Mikrokopter convient très bien pour la méthode de sauvetage des faons de la BFH-HAFL. Source : BFH-HAFL

Une recherche sur les « multicoptères » se fait de manière intensive en **Bavière** également, sous les auspices de l'Université technique de Munich, avec toute une palette de partenaires, notamment Claas Saulgau, DLR (Deutsche Luft und Raumfahrttechnik), la société ISA et les milieux de la chasse et de l'agriculture. Un principe essentiel de ces derniers projets est de ne pas arriver à saturation avec la recherche des faons, la fenêtre temporelle de fauche étant très restreinte. Une solution préconisée consiste à repérer les faons plusieurs jours avant la fauche et à les équiper d'un transpondeur à l'oreille. Ainsi, l'animal serait localisé immédiatement avant la fauche avec des moyens plus simples et en toute sécurité.

Conclusion

Tout le monde est d'accord : la mort de faons provoquée par une faucheuse est un événement très stressant qui glace le

sang. L'animal subit une mort cruelle parce que son comportement contrevient à la technologie actuelle. On peut supposer que le problème s'est aggravé avec les faucheuses modernes, mais qu'il existait déjà avec moins d'acuité lorsque l'on fauchait à la main, les gens étant moins sensibilisés à cette problématique.

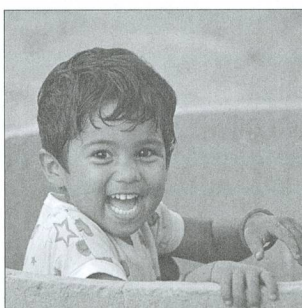
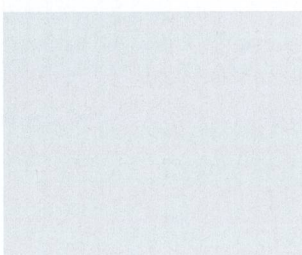
L'observation des animaux et la recherche demandent généralement du temps et des coûts élevés lorsque des appareils de haute technologie entrent en jeu. C'est pourquoi la coopération avec les milieux de l'agriculture et de la chasse sont indispensables, ainsi que le recrutement de personnes de bonne volonté. Les propriétaires et les exploitants de parcelles herbagères à proximité de forêts ont besoin d'actions communes et coordonnées s'ils veulent trouver une solution. Bien qu'il existe des méthodes efficaces pour éviter la mort des faons, aucune d'entre elles ne donne de garanties à 100 %. ■



Le système d'alarme Croix- Rouge: une sécurité à toute heure.

Schweizerisches Rotes Kreuz 

Pour tout complément d'information: Système
d'alarme Croix-Rouge, tél. 031 387 74 90,
notruf@redcross.ch, www.syste-me-alar-me.ch.
Renseignements disponibles également auprès de
votre association cantonale Croix-Rouge.



Toujours en action

Chaque pas, si petit soit-il, mène
au but. Devenir membre soutien
vous coûte 70 francs. Et vous
permettez ainsi à l'UNICEF d'aider
durablement. 24 heures sur 24,
365 jours par an. Merci de votre
geste! www.unicef.ch

 **unicef**



**LA BONNE TERRE MÉRITE
LES MEILLEURES MACHINES.**

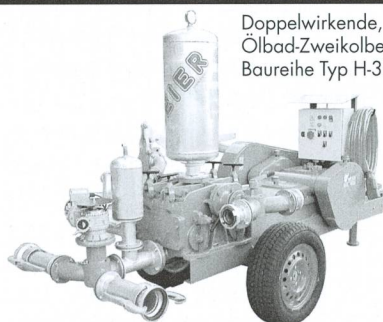
L'histoire de Robert Aebi Landtechnik SA repose sur les meil-
leures machines de la Terre et les meilleures marques dispo-
nibles dans le pays. Pour tout ce que le sol peut nous offrir, il y
a une solution sous notre toit. Tous les points de vente, marques
et machines à découvrir sur www.robert-aebi-landtechnik.ch.

ROBERT AEBI LANDTECHNIK SA
Route de la Thiole 6 | CH-1373 Chavornay | www.robert-aebi-landtechnik.ch

 **Robert Aebi**



BETRIEBSSICHER – ZUVERLÄSSIG – WIRTSCHAFTLICH



Doppelwirkende, liegende
Ölbad-Zweikolbenpumpe,
Baureihe Typ H-303-0 SG2



Hans Meier AG
CH-4246 Altishofen
www.meierag.ch

Tel. ++41 (0)62 756 44 77
Fax ++41 (0)62 756 43 60
info@meierag.ch



**400 Mietstapler
Sofort unterwegs zu Ihnen**
0848 33 03 70

 **JUNGHEINRICH**
Machines. Ideas. Solutions.